

# LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

**Brand WHITLOCK**

1915. Chapitre XXII : La reprise du travail.

Durant ces jours si déprimants de la fin de septembre, M. Hoover arriva de Londres pour discuter des questions de ravitaillement. Les Allemands avaient saisi les récoltes du nord de la France et du *territoire d'étape* en Belgique. Ces récoltes n'étaient pas comprises dans les garanties que nous avons obtenues au début de l'été pour le territoire occupé ; le Gouvernement britannique refusait, à moins que les Allemands n'abandonnassent leurs saisies, de permettre à la C.R.B. d'envoyer des vivres dans le territoire occupé, où les récoltes étaient l'oeuvre des paysans belges. Le nord de la France présentait un problème différent ; là, les Allemands procuraient les semences et faisaient travailler les prisonniers russes dans les champs. Les paysans d'ailleurs, dans leur attachement touchant et tenace à la terre, continuaient de cultiver. A mesure que la guerre devenait plus féroce le long du front, les populations civiles se trouvaient en danger et l'on reprochait aux Allemands de ne pas les évacuer.

- *Mais ils ne désirent pas qu'on les évacue* – dit

un officier allemand à un fonctionnaire de la C.R.B. – ; *essayez donc vous-même de les faire partir !*

Les délégués de la C. R. B. dans le nord de la France furent donc chargés d'interroger les paysans. Ils leur offrirent le moyen de partir, mais les paysans refusèrent, craignant moins les dangers connus que le mystère du monde étranger. On les voyait labourer au milieu des obus, et une vieille paysanne, chassée de chez elle par un bombardement, revint en rampant, la nuit suivante, chercher un abri parmi les ruines qui avaient encore pour elle un visage familier.

Un autre problème était celui de la reprise du travail. L'industrie en Belgique était dans un état de prostration complète. Des milliers d'hommes vivaient dans l'oisiveté. Le gouverneur général avait examiné le moyen de leur donner de l'ouvrage mais, comme ils refusaient de travailler pour les Allemands, on n'entrevoyait aucune solution. La vue des oisifs, qui ne manque jamais de troubler la partie supérieure et satisfaite de l'humanité, inspirait mainte conversation sans issue.

On commençait à parler de l'entrée en guerre des Bulgares, non pas à côté des Alliés, comme on l'avait supposé naïvement, mais à côté des puissances centrales ; M. Hoover nous apportait des rumeurs de révolution en Russie, et l'on pouvait s'attendre à voir dans le monde encore

plus d'oisifs qu'auparavant. M. Hoover se mit à chercher une solution pratique ; il dut partir de cette condition, fixée par le Gouvernement britannique, que les Allemands ne pourraient profiter, ni directement ni indirectement, de la reprise de l'industrie. Les Belges d'ailleurs étaient hostiles au projet, craignant que, si l'industrie reprenait, la Belgique ne parût prospère et que les Allemands n'en profitassent pour vanter leur administration. M. Hoover répondait sèchement que les Anglais ne manqueraient pas d'imposer des conditions qui empêcheraient la prospérité ; ainsi l'on discutait et l'on avait l'impression que l'on causerait encore longtemps. Des Hollandais avaient essayé de réorganiser le commerce et n'avaient pas réussi. Finalement Villalobar et moi décidâmes d'aller voir le baron von der Lancken mais, de peur des complications, nous demandâmes que la question restât séparée de celle du ravitaillement. La misère augmentait ; l'on pouvait s'attendre à de grandes souffrances pour l'hiver ; naturellement, si les gens obtenaient de l'ouvrage et produisaient quelque chose, cela pouvait diminuer la crise financière.

Von der Lancken dit que le gouverneur général verrait le projet d'un oeil favorable, mais qu'il faudrait obtenir l'accord de l'Angleterre. La tâche de ressusciter une industrie comme celle de la Belgique était assurément effrayante. Pour ne pas mettre en danger le ravitaillement, l'on décida de

créer un comité nouveau dont Villalobar et moi devions être les patrons. Le plan général fixé, l'on en était aux conférences, quand un incident vint dissiper tout l'intérêt que je prenais à la question. Le *Politische Abteilung*, tout en désirant le patronage du Gouvernement et du ministre d'Amérique, entendait laisser la C.R.B. tout à fait en dehors du projet. Cela ne me fut pas dit directement, mais je le sus par une de ces personnes qui ont soin de vous répéter toute chose désagréable ; dès lors je me désintéressai de l'entreprise.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges. »  
**Nous les reproduisons** d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smode=ieaFictions&part=belgique100>

### **Notes.**

Traduction française : « *La reprise du travail* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXII (1915) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 256-259. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934),

***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **86** (« *The resumption of work* »), volume 1, pages 484-490, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2086.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

[http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user\\_upload/publications/Fichier\\_PDF/Fonte/Journal\\_de%20guerre\\_de\\_Paul\\_Max\\_bdef.pdf](http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf)

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « ***In oorlogsnoed*** ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>